

## L'occitan

Langues et cité n° 10, décembre 2007. 12 p.

Langue de Siyès, de Vallès, de Jaurès, l'occitan est souvent considéré comme une non-langue, comme un dialecte, un patois, même par ceux qui le parlent. D'où son intérêt emblématique du point de vue de la sociolinguistique. Ce qui importe avant tout à l'observateur des pratiques linguistiques, c'est de cerner le rôle que jouent les langues dans la société française d'aujourd'hui. Or, il apparaît qu'à travers la production littéraire et les inventions de pensée qui, depuis mille ans, se disent en occitan, cette langue assume une fonction critique vis-à-vis de l'ordre culturel établi, en s'opposant, par son existence même, au centralisme unidimensionnel. Par son importance historique, la langue-culture occitane dévoile les contradictions

d'un modèle insuffisamment attentif aux sources intérieures de créativité et de renouvellement que sont les langues de France ; elle en appelle au principe républicain d'une France politiquement une et culturellement plurielle.

**Au sommaire :** L'occitan qu'es aquò ? – Qui parle occitan ? – Usages, représentations et pratiques – Le volet linguistique de l'enquête « Famille » de 1999 – Une ou plusieurs langue(s) d'oc ? – La littérature occitane contemporaine – La création en langue occitane – L'occitan dans le système scolaire public.

En ligne (PDF) :

[http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/Langues\\_et\\_cite/langues\\_citeio.pdf](http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/Langues_et_cite/langues_citeio.pdf)



*Langues et cité* est le bulletin de l'Observatoire des pratiques linguistiques (ministère de la Culture et de la Communication / Délégation générale à la langue française et aux langues de France).

## L'arménien en France

Langues et cité n° 11, février 2008. 12 p.

Dans les années 1920, la France accueillait quelque 60 000 réfugiés arméniens, rescapés du génocide de 1915. Débarqués à Marseille, certains s'y installent, d'autres essaient dans la vallée du Rhône pour travailler dans les industries textiles, d'autres enfin font souche en région parisienne où ils fondent de véritables « villages arméniens » à Alfortville, Issy-les-Moulineaux, Arnouville. Ouvriers, artisans, commerçants, c'est pour eux le début d'un long processus d'ascension sociale et d'intégration à la société française. Ces « apatrides » seront, pour la plupart, naturalisés français après 1946.

Quatre-vingts ans après, on compte environ 400 000 Français d'origine arménienne. Intégrés de façon exemplaire à la société française (certains ont connu des réussites exceptionnelles, comme Charles Aznavour, Henri Verneuil ou Patrick Devedjian), ils n'ont pas pour autant oublié la langue et la culture arméniennes. Jusqu'aux années 1960, la France est un des principaux foyers de la littérature et de la presse d'expression arménienne, elle compte encore aujourd'hui des

écrivains arméniens de premier plan. À partir des années 1970, un renouveau se manifeste au sein de la troisième génération, qui cherche à se réapproprier sa langue et sa culture d'origine. Cette évolution illustre ainsi à sa manière le débat toujours en cours sur les phénomènes croisés que sont l'immigration, l'intégration et le plurilinguisme. On mesure la trajectoire particulière dont sont porteurs les descendants : intégrés à la société d'accueil, dont ils ont assimilé la langue et les valeurs, ils investissent néanmoins d'un fort désir la langue et la culture des grands-parents, un désir qui en dit long sur l'identité appréhendée comme un fait symbolique impliquant l'individu et la communauté.

**Au sommaire :** L'arménien occidental – L'arménien moderne : normes – Littérature arménienne en France – L'enseignement de l'arménien en France – Vivre dans la langue – À Marseille – Combien de locuteurs ?

En ligne (PDF) :

[http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/Langues\\_et\\_cite/langues\\_cite11.pdf](http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/Langues_et_cite/langues_cite11.pdf)

## Corpus de la parole

<http://www.corpusdelaparole.culture.fr>

Réalisé en partenariat avec le CNRS, le nouveau site « Corpus de la parole » valorise le patrimoine linguistique de la France. Il donne accès en ligne à un catalogue collectif de fonds sonores provenant principalement du monde de la recherche : plusieurs centaines d'heures de français parlé, dans toutes ses variétés, et de différentes langues de France (occitan, judéo-espagnol, créoles, basque, nemi, drehu, breton...)

Un site pour écouter une langue, chercher un mot dans différentes langues, voir et entendre des personnes parler des langues de France, entendre de l'occitan de 1958, du français de 1969... et connaître les projets de recherche sur les langues parlées.

Les enregistrements sont transcrits, et ont été numérisés dans le cadre du plan national de numérisation du ministère de la culture. Le programme « Corpus de la parole » est conduit par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

### France / Italie : un accord de coopération pour l'archéologie

Le 13 décembre 2007 a été signé à Nice, à l'occasion du premier colloque transfrontalier (Alpes du Sud/ Côte d'Azur/Piémont/Ligurie), un protocole de coopération scientifique entre le ministère de la culture français et le ministère de la culture italien.

Cet accord-cadre doit permettre de favoriser pour les quatre années à venir les échanges transfrontaliers dans les domaines de la recherche archéologique (prospections et fouilles), de la formation, de l'accueil des chercheurs et des étudiants ainsi que de la diffusion et de la médiation. Pour sa mise en œuvre, le projet bénéficie du concours de l'École française de Rome, de l'Université de Nice, du Centre études Préhistoire Antiquité Moyen Âge (CEPAM) et de la section française de l'Institut international des études ligures.

**Pour en savoir plus :**

DRAC PACA, service de l'archéologie  
xavier.delestre@culture.gouv.fr

## Les petites Arménies d'Europe et de Méditerranée

<http://www.armeniens.culture.fr>

Entre réalité et mythe, la publication multimédia sur les Petites Arménies montre l'importance et le rôle des communautés d'Arméniens, dont l'identité reste cimentée par la nostalgie du pays d'origine, l'attachement à leur Église nationale, une langue et son alphabet propre, la mémoire d'un long passé tourmenté, dont l'épisode récent le plus tragique fut le génocide de 1915, « fondateur » de la grande diaspora actuelle dispersée sur les cinq continents.

Le site propose un voyage dans l'espace et le temps qui témoigne de cette histoire. Il évoque notamment des communautés disparues, et des personnages emblématiques, parfois stéréotypés, qui incarnent la présence arménienne, d'importance variable, dans différents pays et à diverses époques : le pèlerin ou le religieux au Moyen Âge, le marchand (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.), l'érudit (comme

Mekhitar, le fondateur de l'ordre uniaste des Mekhitaristes, installé à Venise et Vienne), le drogman, l'étudiant (dès le début du XIX<sup>e</sup> s.), l'exilé politique (à la fin du XIX<sup>e</sup> s.), l'avocat de la question arménienne, l'artiste (à partir du XIX<sup>e</sup> s.), les soldats volontaires de la Première Guerre mondiale, les réfugiés, les résistants de la Seconde Guerre mondiale (comme M. Manouchian, héros de *l'Affiche rouge*), les témoins de la réussite et de l'intégration, mais aussi des « oubliés ».

*Les petites Arménies d'Europe et de Méditerranée*, c'est 200 écrans, 45 extraits sonores, 20 cartes, un lexique, une bibliographie, deux feuillets, une webographie ainsi que 23 interviews d'Arméniens.

Claire Mouradian, directrice de recherche au CNRS et Florence Pizzorni, conservateur en chef au MuCEM, en ont assuré la direction scientifique.



Écran d'accueil du site.

**Production :** musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), ministère de la Culture et de la Communication (DDAI / Mission de la recherche et de la technologie) avec le soutien de la fondation Gulbenkian.

**Graphisme et développement :** C'est nettement mieux.

Ce site s'inscrit dans la collection « Recherches ethnologiques » : <http://www.ethnologie.culture.fr>

## Lattes en Languedoc : les Gaulois du Sud

<http://www.lattara.culture.fr>

Il y a 2 600 ans, sur la côte languedocienne, naissait la cité de Lattara, aujourd'hui Lattes, près de Montpellier. Site gaulois ou comptoir étrusque ? Lattara fut en tout cas, dès ses origines, marquée par la rencontre entre les autochtones et les autres populations de Méditerranée occidentale. Des marins venus de la côte italienne, de la ville grecque de Marseille ou des rivages espagnols accostaient dans ce port de commerce et s'y sont peut-être installés de manière définitive.

Le site multimédia réalisé sous la direction scientifique de Thierry Janin et Michel Py, directeurs de recherche au CNRS, restitue les résultats de trente années de recherche à Lattes. Il immerge l'internaute dans ce pays lagunaire et dans le quotidien des Lattareses, évoquant le cadre naturel et le contexte protohistorique de la ville, son architecture, ses activités commerciales et artisanales, la vie de son port... Métissé d'influences grecques et italiennes, ce port cosmopolite est le lieu de rencontre de plusieurs cultures, on y parle plusieurs langues et la langue gauloise s'écrit à l'aide de l'alphabet grec... Un exemple de dialogue interculturel !



Restitution d'une rue et du port de la ville protohistorique de Lattes en Languedoc.

Images et vidéos 3D, photographies, schémas, cartes, entretiens filmés de spécialistes, frise chronologique, jeu, effets visuels composent cet outil de médiation accessible à tous. La version Flash du site est doublée d'une version accessible, en conformité avec le référentiel général d'accessibilité de l'administration. Une version abrégée en langue des signes, des traductions en anglais et en espagnol permettent à un public diversifié d'accéder aux ressources en ligne. Et les amateurs pourront prolonger la visite virtuelle par une visite *in situ* du musée archéologique Henri-Prades (du nom du découvreur du site archéologique) de Lattes.

**Production :** ministère de la Culture et de la Communication (DDAI / Mission de la recherche et de la technologie) et UMR 5140 (CNRS-Culture).

**Graphisme et développement :** La Forme interactive

Ce site s'inscrit dans la collection « Grands sites archéologiques » :

<http://www.culture.gouv.fr/culture/arcnat/fr/>